

Séance du 16 janvier 1894. — Présidence de M. Valson. — MM. Delore et Humbert Mollière sont désignés comme délégués de l'Académie, au Congrès des sciences médicales, qui se tiendra à Lyon, dans le courant de l'année. — Cette séance est consacrée à l'élection des membres des Commissions de publication et des fondations Ampère-Chevreaux et Dupasquier.

Séance du 23 janvier 1894. — Présidence de M. Valson. — Hommage par M. H. Beaune : *Album Lyonnais*, renfermant douze vues photographiques, avec la notice des principaux monuments de Lyon (Bernoux et Cumin). — M. Perrin, trésorier, présente un rapport sur la situation financière de l'Académie et des diverses fondations, dont elle dispose. — M. Humbert Mollière communique le résultat de ses recherches sur la bataille de Brignais (6 avril 1362), qu'il a été amené à faire, en préparant une notice sur Guy de Chauliac, chanoine et prévôt de Saint-Just, qui était devenu, à ce titre, seigneur mansionnaire de la baronnie de Brignais, au milieu du *xiv^e* siècle, et qui est l'auteur d'un traité célèbre de chirurgie, publié à diverses reprises. On a beaucoup écrit sur la bataille de Brignais, et les divergences des historiens proviennent en grande partie, de ce qu'ils n'avaient pas vu les lieux. Ainsi s'expliquent les contradictions que l'on rencontre dans Froissard, dans Mathieu Villani, et le Petit *Thalamus* de Montpellier, les principales chroniques contemporaines de ce fait d'armes. M. Allut, qui a traité le sujet de nos jours, conteste l'exactitude du récit de Froissard, d'après lequel les chevaliers de l'armée royale auraient essayé d'escalader un monticule, occupé par les Tard-Venus. M. Mollière, qui a étudié la question sur les lieux-mêmes, ne partage pas cet avis. L'erreur n'est pas dans Froissard, mais dans l'interprétation donnée à son récit. L'éminence qu'occupaient les Grandes Compagnies, n'était pas, comme on l'a cru, la montagne des Barolles, mais le tertre (comme l'appelle Paradin) que couronne le Bois Goyet, ainsi que l'avait déjà exprimé un chroniqueur du *xv^e* siècle, Denis Sauvage. Ce point établi, l'orateur décrit les diverses péripéties du combat, d'après les données fournies par les anciens chroniqueurs. Campés au Bois Goyet, les Tards-Venus sont attaqués de front par l'armée royale. Mais cette dernière est prise à revers et sur les flancs par les troupes venues de Saugues. L'armée, que commandait Jacques de Bourbon, fut ainsi complètement enveloppée, et, comme à Crécy et à Poitiers, elle vint se briser contre des troupes